

« L'ART DE LA GUERRE »

La reconquête de l'Afrique

par Manlio Dinucci

Au-delà des discours lénifiants de Barack Obama et François Hollande, le géographe Manlio Dinucci observe l'ensemble de l'action des États-Unis et de la France en Afrique. Ce que l'on pourrait croire être, ici ou là, des opérations humanitaires ponctuelles, apparaît à une échelle plus vaste comme une entreprise systématique de recolonisation.

RÉSEAU VOLTAIRE | ROME (ITALIE) | 29 JANVIER 2013

ITALIANO عربي



Au moment même où le président démocrate Barack Obama réaffirmait dans son discours inaugural que les États-Unis, « *source d'espoir pour les pauvres, soutiennent la démocratie en Afrique* », de gigantesques avions étasuniens C-17 transportaient des troupes françaises au Mali, où Washington a installé au pouvoir l'an dernier le capitaine Sanogo, entraîné aux USA par le Pentagone et par la CIA, en aiguisant les conflits internes.

La rapidité avec laquelle a été lancée l'opération, officiellement pour protéger le Mali de l'avancée des rebelles islamistes, démontre que celle-ci avait été planifiée depuis longtemps par le

socialiste François Hollande. La collaboration immédiate des États-Unis et de l'Union européenne, qui a décidé d'envoyer au Mali des spécialistes de la guerre avec des fonctions d'entraînement et de commandement, démontre que l'opération avait été planifiée conjointement à Washington, Paris, Londres et dans d'autres capitales.

Les puissances occidentales, dont les groupes multinationaux rivalisent entre eux pour s'accaparer les marchés et les sources de matières premières, se compactent quand leurs intérêts communs sont en jeu. Comme ceux qui en Afrique sont mis en péril par les soulèvements populaires et par la concurrence chinoise.

Le Mali, un des pays les plus pauvres du monde (avec un revenu moyen par habitant 60 fois inférieur à celui des Italiens, et plus de la moitié de sa population sous le seuil de pauvreté), est très riche en matières premières : il exporte de l'or et du coltan, dont les gains finissent cependant dans les poches des multinationales et de l'élite locale.

Pareil au Niger voisin, encore plus pauvre (avec un revenu par habitant 100 fois inférieur à l'italien) bien qu'il soit un des pays les plus riches en uranium, dont l'extraction et l'exportation est aux mains de la multinationale française Areva. Ce n'est pas un hasard si Paris, en même temps que l'opération au Mali, a envoyé des forces spéciales au Niger.

Situation analogue au Tchad, dont les riches gisements pétrolifères sont exploités par l'étasunienne Exxon Mobil et d'autres multinationales (mais des compagnies chinoises sont aussi en train d'arriver) : ce qui reste des profits va dans la poche des élites locales. Pour avoir critiqué ce mécanisme, l'évêque combonien [ordre religieux missionnaire italien, NdT] Michele Russo avait été expulsé du Tchad en octobre dernier.

Niger et Tchad fournissent aussi des milliers de soldats, qui, sous commandement français, sont envoyés au Mali pour ouvrir un deuxième front. Ce qui a été lancé au Mali, avec la force française comme fer de lance, est donc une opération de vaste envergure, qui du Sahel s'étend à l'Afrique occidentale et orientale. Elle se soude à celle qui a commencé en Afrique du Nord avec la

destruction de l'État libyen et les manœuvres pour étouffer, en Égypte et ailleurs, les rebellions populaires.

Une opération à long terme, qui fait partie du plan stratégique visant à mettre la totalité du continent sous le contrôle militaire des « *grandes démocraties* », qui reviennent en Afrique avec un casque colonial peint aux couleurs de la paix.

Manlio Dinucci

Traduction
Marie-Ange Patrizio

Source
Il Manifesto (Italie)

Source : « La reconquête de l'Afrique », par Manlio Dinucci, Traduction Marie-Ange Patrizio, Il Manifesto (Italie), *Réseau Voltaire*, 29 janvier 2013, www.voltairenet.org/article177305.html